

# L'ÉLEVAGE DES TAURINS AU SOUDAN FRANÇAIS

par G. DOUTRESOULLE

Le Soudan Français joue un rôle important dans l'économie pastorale de l'Afrique Occidentale Française. Il contribue pour une large part au ravitaillement en animaux de boucherie, en beurre, en cuirs et peaux, des colonies voisines qui l'encerclent, ainsi que des colonies anglaises de Gold-Coast et de Nigeria.

## Le milieu.

Au point de vue climatique, le Soudan appartient aux deux zones sahélienne et soudanaise; la première située entre le 15° et le 18° parallèles nord, caractérisée par la rareté des pluies (de 200 à 500 mm) avec une durée de 3 à 4 mois, une végétation clairsemée présentant des caractères tropophiles accusés. C'est la steppe à végétation arbustive, composée de mimosées et à végétation herbacée abondante appartenant surtout au genre *Panicum*. La seconde, au sud de la première, entre le 15° et le 12° parallèles, correspondant d'une manière générale aux régions où il tombe de 500 à 1.500 mm de pluie annuellement, avec un hivernage de 4 à 6 mois. Elle présente deux aspects : la savane et la brousse. Dans la savane herbeuse règnent les graminées vivaces de la famille des Andropogonées; elle passe à la forêt par une série de transitions; les herbes s'entremêlent d'arbrisseaux et d'arbres; c'est la brousse.

Au Nord, c'est l'élevage extensif des zébus, avec nomadisme et transhumance, l'élevage en troupeaux plus ou moins importants.

Au Sud, c'est l'élevage sédentaire des Taurins, celui que nous étudierons, pratiqué par les agriculteurs.

Lorsque le troupeau du village est un peu important, il est confié à des bergers peuls qui transhument sur de faibles étendues. En hivernage, ils sont sur les plateaux et dès novembre-décembre, ils regagnent les vallées, le bord des rivières, partout où le sol plus humide permet à la végétation herbacée de persister plus longtemps. Là où le village ne possède que quelques têtes de bétail, les animaux vivent à l'abandon, ou sont surveillés par des enfants durant la période des cultures.

Dans cette zone Sud ou soudanaise, il y a souvent antagonisme apparent entre l'agriculture et l'élevage; les troupeaux doivent fuir les villages en saison des cultures et ne revenir qu'après les récoltes pour paître les chaumes. Puis la saison avançant, les fourrages deviennent de plus en plus rares et les propriétaires distribuent aux vaches laitières un supplément de ration composé de son, de mil, de paille d'arachide, de branchages.

## Régions d'élevage.

L'habitat du Taurin est limité au nord approximativement à la zone d'expansion des glossines. Au sud, il se continue dans les colonies côtières dont il est le seul représentant du genre *Bos*.

Cette démarcation est représentée de l'ouest à l'est du Soudan par

une ligne quittant le fleuve Sénégal au nord de Kayes, contournant le lac Maghi, longeant le Kaarta pour atteindre la Boucle du Baoulé, puis Kolokani, Banamba, traverse le Niger, suit le Bani au nord de Dioïla, puis par Bla, Tougan, Ouahigouya, rejoint le fleuve dans sa branche descendante à Say.

Cette région correspond à la zone climatique soudanaise qui commence là où finissent les dernières ramifications de la forêt du golfe de Guinée, et s'étend au nord au delà du parallèle passant par Bamako.

On y range, dans le bassin du Sénégal, les pays situés sur la rive gauche de ce fleuve ou arrosés par ses branches principales de la rive droite, le Bafing, le Bakoy, le Baoulé et dans les bassins du Niger, du Bani, de la Volta, les pays situés au sud de la ligne précédemment décrite.

Le régime hydraulique est important et conditionne l'élevage du gros bétail. A l'ouest et au centre, de nombreuses rivières avec galeries forestières constituent les zones avancées des glossines et la marge de sécurité pour le bétail sahélien est trop réduite pour lui permettre d'y vivre en permanence. Ce n'est que durant la saison sèche qu'il séjourne aux abords de cette zone. Par contre, à l'est dans la région de San, Tougan, Ouahigouya, les rivières sont moins nombreuses, le cheval, le zébu sahélien y vivent. Les Peuls sont plus nombreux et les troupeaux deviennent plus importants.

La zone d'habitat du Taurin peut être divisée en trois régions comprenant :

A l'ouest : les cercles de Kayes, Bafoulabé, Kita.

Au centre : les cercles de Bamako, Bougou, Sikasso, Koutiala.

A l'est : les cercles de San, Tougan, Ouahigouya.

*a) Région Ouest.* — La superficie de cette région est approximativement de 100.000 km<sup>2</sup>. Elle s'étend de part et d'autre du fleuve Sénégal et de ses principaux affluents. Assez montagneuse au sud, sur les contreforts nord-ouest du Fouta-Djallon, elle se continue au nord par des plateaux latéritiques et argileux qui deviennent en saison sèche les terrains de transhumance des pasteurs du Sahel.

Lors des années pluvieuses, les pâturages et l'abreuvement sont abondants. Les marigots dans le sud conservent de l'eau toute l'année et la nappe aquifère ne dépasse pas généralement une dizaine de mètres de profondeur.

Dans les cercles de Kayes, les éleveurs transhument peu. Seuls, les Peuls de Kayes N'Di et du Diomboko vont en transhumance dans le cercle de Niore et la subdivision de Yélimané durant l'hivernage.

Dans les cercles de Bafoulabé et Kita, en dehors des pasteurs venus du Sahel en saison sèche, et à l'exception de quelques groupements peuls, l'exploitation des troupeaux est aux mains des sédentaires

Malinkés, Kassonkés, Bambaras. Ils ne transhument pas. Le cheptel est assez uniformément réparti; quelques unités par famille et seuls, les chefs de canton, les notables possèdent un troupeau. Les indigènes pauvres n'élèvent que du petit bétail.

L'importance du cheptel taurin de cette région est approximativement de 80.000 têtes réparties ainsi :

Cercle de Kayes.....	25.000
Cercle de Bafoulabé ..	25.000
Cercle de Kita .... .	30.000

Dans le cercle de Kayes, les cantons de Guidimaka, Diomboko, Kamara, Kayes et sa banlieue, le Logo sont les plus riches en bovins. Le nombre de têtes par canton varie de 2.000 à 3.000.

Les deux subdivisions du cercle de Bafoulabé possèdent un cheptel bovin de semblable importance. Les cantons qui dépassent un millier de têtes sont : dans la subdivision de Bafoulabé : Tomora, Sorma, Dialafara, Manifara et dans la subdivision de Kéniéba : Tambaoura, Sintadougou, Konkodougou, Ouaragougou, Fonfouta, Malo, Kambaya.

Dans le cercle de Kita, la répartition est à peu près uniforme, sauf dans les cantons de Boké, Kan-Koumakania, Koulou où il est très peu nombreux. Les cantons les plus riches sont ceux de Kita, Birgo, Arbala.

*b) Région centrale.* — L'hydrographie de cette région est commandée par le Niger, le Bani et leurs nombreux affluents. Ainsi que pour la région Ouest, les fleuves, les marigots, les galeries boisées favorisent l'extension des glossines, interdisent l'élevage des zébus sahéliens et limitent celui des Taurins.

La superficie de cette région est d'environ 140.000 km<sup>2</sup> avec une densité de population voisine de 7 habitants au km<sup>2</sup> et composée de sédentaires agriculteurs (Malinkés, Bambaras, Miniankas, Senoufos, etc.) qui s'intéressent peu à l'élevage, chez lesquels l'association agriculture-élevage, si souhaitable pour l'avenir de ces pays, a fait peu de progrès. Les Peuls propriétaires de troupeaux sont peu nombreux; la plupart sont des bergers au service des sédentaires. On les rencontre dans le Nord du cercle de Bamako (Koulikoro), de Koutiala, de Sikasso.

En dehors de la vallée du Niger et de ses terrains alluvionnaires, la région est constituée surtout par de vastes espaces latéritiques, au milieu desquels dominent les monts du Manding et du BéléDougou, avec le plateau de Banamba.

Dans le Nord (Kolokani, Koulikoro), les pâturages sont pauvres en saison sèche et hébergent peu de bétail.

Au Sud, aux abords du Niger, de Nyamina à Bamako et au sud de la voie ferrée Bamako-Kita, les pâturages restent suffisants et attirent quelques troupeaux de grande transhumance. Plus au sud, dans les

subdivisions de Kourémalé et de Dioïla, dans le cercle de Bougouni, le bétail y est plus facilement entretenu.

Le Niger est le principal abreuvoir des subdivisions de Bamako, Koulikoro, Kourémalé, de Bougouni et le Bafing pour celle de Dioïla. Dans le Nord, les puits sont en nombre insuffisant et l'eau du sous-sol est vite épuisée.

Une seule mare importante et permanente, celle de Ouahigouya dans la subdivision de Kolokani, est utilisée par des transhumants de Nara.

Dans les cercles de Koutiala et Sikasso, plus fortement irrigués avec une saison sèche de plus courte durée, les pâturages et l'abreuvement sont plus facilement assurés.

Koutiala possède de bons pâturages de saison sèche qui se transforment en zone de transhumance pour les pasteurs voisins. Les meilleurs se rencontrent dans le canton de Sangasso, le long de Banifing et de ses affluents, dans des zones à peu près indemnes de tsé-tsés. L'abreuvement du bétail en saison sèche, en dehors des marigots permanents, est difficile.

A Sikasso, des bourgouttières existent le long de certains marigots tels le N' Guinguin (affluent de la Bagoé), du Lotié (affluent du Banifing), qui constituent des points de rassemblement des Peuls étrangers au cercle durant la saison sèche.

Le cheptel taurin de cette région est d'environ 160.000 têtes réparties ainsi :

Cercle de Bamako . . . . .	50.000
Cercle de Bougouni . . . . .	50.000
Cercle de Koutiala . . . . .	30.000
Cercle de Sikasso . . . . .	30.000

Dans le cercle de Bamako, il se subdivise en un millier de têtes pour pour Kolokani, 10.000 pour Koulikoro, 15.000 pour Bamako, 12.000 pour Dioïla, 2.000 pour Kourémalé.

Le cheptel bovin est assez uniformément réparti dans le cercle de Bougouni, sauf dans la région semi-désertique du Nord, entre le Bafing et le Baoulé.

Dans le nord du cercle de Koutiala, seuls les cantons de Koutiala, Sirakélé, Niala, Fonfana, Touna, Neгуena possèdent un cheptel dépassant 2 milliers de têtes. Dans le sud, le canton de Sangasso, le long de Banifing, qui possède les meilleurs pâturages de saison sèche de la région, compte plus d'un millier de têtes.

Les cantons les plus riches du cercle de Sikasso sont ceux des Peuls du Gana (12.000 têtes), du canton de Séguédougou (6.000 têtes), des cantons de Kaboïla (4.500 têtes) et de Folona (3.500 têtes).

c) Région Est. — Nous nous éloignons des bassins du Niger et du Bani qui caractérisent la climatique du centre de la zone Sud et le sys-

tème hydrographique est beaucoup plus réduit; nous remontons vers la zone sahélienne.

En dehors du Bani, près de San, toute la région de Nouna, Tougan, Ouahigouya, Djibo, Aribinda, qui confine à la Haute Côte-d'Ivoire, ne possède de rivières qu'au sud : la Volta Noire et la Volta Blanche. Ce sont elles et leurs affluents qui commandent la transhumance de saison sèche de cette zone. Elles ont pour caractéristiques des bords très marécageux, inhabitables en général sur une largeur de 2 à 3 kilomètres sur chaque rive, tant à cause de la présence de mouches tsé-tsé qu'en raison de la nature argileuse du sol, qui se transforme en boue épaisse lors des inondations et se durcit quand les eaux se retirent.

Sur le plateau de grès ferrugineux de Ouahigouya, les eaux des mares formées à la saison des pluies disparaissent rapidement. Seules, quelques-unes conservent une eau boueuse jusqu'à l'hivernage suivant : lac de Bam, mare de Djibo, mares de l'Aribinda.

Cette région soudanaise est surtout peuplée de sédentaires : Bambaras, Bobos, Bozos, Markas, Miniankas, Mossis dans le cercle de San; Soninkés, Dioulas, Samo, Bobos dans le cercle de Tougan; Mossis, Dioula, Samo, Dogons dans le cercle de Ouahigouya.

Les Peuls sont peu nombreux et participent pour 1/10 environ de la population totale. A San ils sont éparpillés un peu partout, à Tougan ils sont dispersés dans toute l'étendue du cercle, mais surtout au Nord (Barani, Dokuy, Koury, Tissé, Boromo, Safani); à Ouahigouya, les Peuls sont répandus surtout dans le Nord (Région de Bam) et dans le Nord-Est.

La région Sud-Est du Soudan est pauvre en pâturages ainsi qu'en points d'eau de saison sèche. Au début de cette saison, l'alimentation du bétail est assurée par les pâturages d'hivernage, et aussi par les chaumes des champs de cultures où les agriculteurs attirent les éleveurs pour le fumage de leurs terres. Puis le tarissement progressif des points d'eau resserre l'aire d'alimentation autour des points d'eau permanents tels que le Bani, le Koni, le Banifing, Djibo, Potengoli, le lac de Tourcoing-Bam. C'est la période de soudure, l'époque de l'insuffisance des pâturages, qui entraîne une petite transhumance conditionnée par l'abreuvement. Elle prend fin avec les premières tornades, époque à laquelle les animaux se dispersent un peu partout en évitant seulement les grandes régions de cultures.

Le cheptel taurin de cette région est d'environ 60.000 sur un effectif de 300.000 bovins.

Il se répartit ainsi :

Cercle de San .....	20.000
Cercle de Tougan .....	20.000
Cercle de Ouahigouya..	20.000

Le cercle de San est situé sur la ligne de démarcation qui sépare nos deux grandes espèces bovines. Les Taurins et leurs métis se rencontrent surtout dans le Sud et le Nord-Ouest du cercle.

Dans le cercle de Tougan, les Taurins peuplent le Sud chez les Markas et les Bobos.

Les 3/4 du cheptel bovin du cercle de Ouahigouya sont entre les mains des Peuls qui habitent surtout le Nord-Est du cercle. Ils possèdent des zébus. Les Taurins sont réfugiés dans le Sud, chez les sédentaires Mossis, Dogons, Dioulas, etc.

\*\*\*

### Caractères généraux et ethniques des Taurins.

**Caractères généraux.** — Ce sont des animaux de petit format, d'une taille voisine de 1 mètre, du poids de 200 à 300 kilos. Assez bien conformés au point de vue boucherie, la vache est médiocre laitière. Les animaux sont beaucoup plus résistants que les zébus aux trypanosomiasés et c'est ce qui explique leur habitat.

**Caractères ethniques.** — C'est un subconcaue, ellipsométrique. La tête est courte, brachycéphale, à cornes courtes, fortes à la base. Le col est épais, avec un fanon développé. La poitrine est ample, avec une côte ronde. Le corps est plus long que celui du zébu, la croupe plus horizontale, la fesse plus garnie, les membres plus courts, les sabots plus petits. La robe offre toutes les nuances du fauve, avec muqueuses, mufle, onglons généralement foncés.

**Classification.** — Au point de vue ethnologique, la zone soudanaise est intermédiaire entre la zone sahéenne peuplée de zébus et la zone guinéenne peuplée de taurins. Cette zone est fréquentée par les premiers lors des transhumances de saison sèche et malgré les contacts et les achats peu nombreux, car si le Peul soudanaise est attaché à son zébu le sédentaire l'est à son taurin, le mélange des deux espèces a souvent lieu. Il est même très ancien, car certains métis sont bien fixés dans le Nord de cette zone. Aussi, la description générale du taurin que nous venons de faire laisse-t-elle place à de nombreuses variétés bien adaptées à leur milieu. Cette adaptation est telle que les déplacements, surtout le déplacement en latitude, entraînent des mortalités. Cette constatation est vraie pour toute l'A.O.F. et pour toutes les espèces domestiques.

D'une façon très constante, la taille, le format, le poids des taurins vont en diminuant du nord au sud de la zone soudanaise. Cela tient surtout aux caractères propres de chaque race, à l'origine de nos animaux.

Les taurins d'A.O.F. nous paraissent dériver des souches suivantes :

- a) de la race Brune et Brachycère qui peuple la zone côtière du golfe de Guinée et dont le représentant est le bœuf des Lagunes.
- b) du Hamitic Longhorn ou race N'Dama, dont le berceau est le Fouta-Djallon.
- c) ajoutons-y, pour mieux connaître nos métis, le zébu peul, lui-même métis du zébu vrai et de Hamitic Longhorn, dont la promiscuité avec les taurins est beaucoup plus marquée que celle des zébus maures et touareg qui vivent mal en zone soudanaise.

C'est de ce brassage de races, qui eut lieu avant l'occupation et qui continue encore par les transhumances et le commerce de bétail, que dérivent nos taurins soudanais.

**A l'Ouest.** — Au nord du Sénégal et de ses affluents, sur les terrains de parcours des pasteurs du Sahel, dans les régions de Kayes, du Kaarta, de Fouladougou, vit une belle variété locale, bien fixée, de 1 m. 10 à 1 m. 15 de taille, 1 m. 45 à 1 m. 50 de tour de poitrine, à grandes cornes en lyre, sous robe froment. C'est du N'Dama très étoffé, qui doit avoir du sang de zébu Toronké. Au sud du fleuve Sénégal, dans les régions montagneuses, vivent des N'Dama du Fouta-Djallon.

**Au Centre.** — Domine le bœuf Bambara, du nom d'une des principales populations du pays, encore appelé « Méré ». On le rencontre dans le Nord du cercle de Kita, dans les cercles de Bamako et le Nord de Bougouni, dans toutes les provinces Manding du Bélédougou.

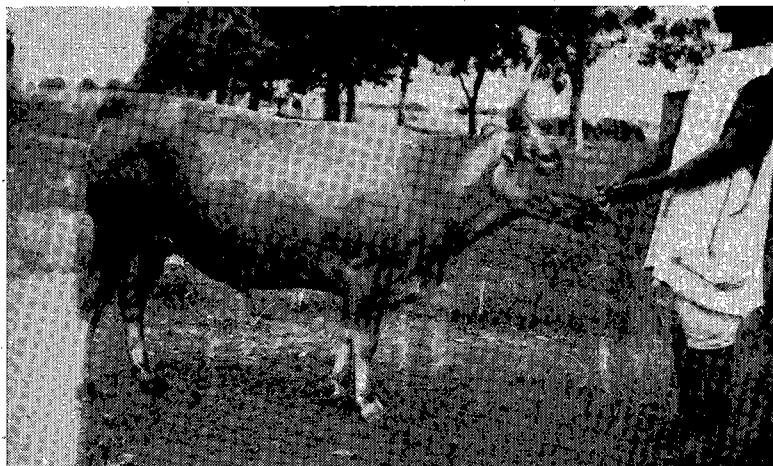
C'est un métis de zébu peul et de taurin bien fixé, dont les caractères sont les suivants : bovin du type subconcave et eumétrique. La tête est forte, relativement courte, le chignon assez développé, le front large, droit; le profil est droit, l'orbite saillante, la dépression sous-orbitaire marquée, l'arcade incisive large. Les cornes sont dirigées en dehors et en avant, à section circulaire, courtes, peu courbées, quelquefois en lyre. Elles sont relevées à l'extrémité, blanches à la base, noires à la pointe.

L'encolure est massive chez le taureau avec, en avant du garrot, un bourrelet indépendant de la bosse chez certains taureaux en bon état. Le garrot est assez marqué, la bosse à peine marquée, le dessus est droit, le rein et la croupe larges, cette dernière souvent avalée; la poitrine est ample, le fanon court, peu développé.

La fesse est ronde, la cuisse bien gigotée; les articulations sont larges, les parties inférieures des membres, fines; les membres sont courts, l'ongle est petit et dur.

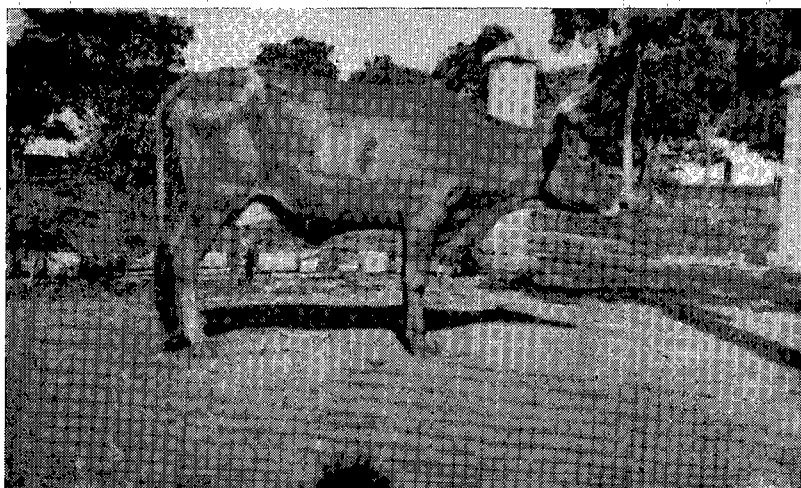
Le taureau est massif, près de terre, avec un beau dessus, il a les cornes plus courtes que la vache et souvent droites et horizontales.





*Cliché Doutresoulle*

Vache Bambara.



*Cliché Doutresoulle*

Vache du Kaarta.



Chez la femelle, la tête est plus petite, les cornes plus développées. Certaines ont des caractères de bonnes laitières : peau fine, poil court, ossature très fine, veines du lait bien marquées.

La robe est fauve, généralement clair, avec les extrémités foncées. Elle souffre de grandes variations dont la principale est la robe grise. Néanmoins ces variations se rencontrent plutôt dans les régions différentes que dans un même village. Bien souvent on rencontre des troupeaux entièrement constitués d'animaux de même robe.

La moyenne de la taille est de 110 centimètres chez les taureaux, 112 chez le bœuf, 108 chez la vache avec les poids correspondants de 250, 265, 215 kilos.

A l'Est. — La région de San est située sur la ligne de démarcation qui sépare nos deux grandes espèces bovines : zébus et taurins. Aussi le type que l'on rencontre le plus fréquemment est le métis zébu taurin. Le sang zébu prédomine d'autant plus que l'on remonte au nord vers le 14° parallèle. Dans le Sud et le Nord-Ouest du cercle, à l'ouest des terrains de parcours des zébus transhumants, le taurin Méré domine.

Dans le cercle de Tougan, le Sud est peuplé de taurins brachycères appartenant aux Markas, aux Bobes qu'ils confient aux Peuls. Dans certains cantons, tels le Yaba, on rencontre zébus et taurins mélangés.

Dans le cercle de Ouahigouya, les petits taurins, à robe brune, de petite taille, appartiennent aux sédentaires Mossis, Dioulas, Dongons, etc.

En résumé, nous pouvons ainsi classer nos taurins :

Au Nord : métis de zébus peuls et de N'Dama ;

Au Centre : métis de zébus peuls et de Brachycères ;

Au Sud : taurins brachycères.

\* \* \*

Les principales caractéristiques moyennes de nos variétés taurines, rassemblées dans le tableau ci-après, ne portent que sur des femelles adultes, à l'exception de la variété Méré, qui comprend taureau, vache, bœuf.

L'examen de ces mensurations moyennes confirme les observations précédentes, à savoir que la taille qui dépasse 112 centimètres chez la vache du Kaarta, descend à 111 centimètres chez la vache des cantons Nord de Kayes, puis 108 centimètres sur la femelle de Bamako et enfin 102 centimètres chez la brachycère de Sikasso.

Que le format qui peut se présenter en gros par le produit tour de poitrine, longueur S.I. suit la même progression.

Que le cornage est de longueur moyenne 35 à 36 centimètres, sauf chez la vache à cornes courtes de Sikasso.

	VACHES			VARIÉTÉ MÈRE			VACHES
	CERCLE DE KAYES		CERCLE de Bafoulabé	TAU- REAU	VACHE	BOEUF	CERCLE de Sikasso
	Canton du Logo	Canton du Kamera					
Nombre de sujets exam- minés .....	18	38	63	122	144	103	154
Longueur cornes ....	35,5	35,5	36	30	34	35	23
Tête : longueur .....	43	44,5	44,5	46,5	44	48	43
largeur .....	18,5	20	18,5	19	16,3	19	17
Indice céphalique ...	43	45	41	40	38	39	39
Taille : garrot .....	111,5	109	112,7	110,8	108	113	102
croupe .....	116,5	114	120,5	114	110	114	104
Scapulo ischiale ....	137	138	136	131	128	131	122
P. thoracique .....	150	151	153	150	140	150	136
Indice corporel .....	91	90	88	87	91	87	89
Tour de canon .....	16,5	17	17	16,5	15,5	16,5	15,6
Indice corporel .....	$\frac{1}{9}$	$\frac{1}{9}$	$\frac{1}{9}$	$\frac{1}{9}$	$\frac{1}{9}$	$\frac{1}{9}$	$\frac{1}{8,7}$
Poids .....	»	»	»	250 kg.	215 kg.	265 kg.	
Robe dominante :	Froment ± foncé			Froment foncé			Brune

### Aptitudes.

a) *Lait*. — Les aptitudes laitières des métis et des taurins sont peu élevées. Celles des métis et notamment des vaches du Kaarta sont plus prononcées. Elles paraissent avoir hérité de leur ascendance zébu une mamelle et des trayons plus développés. La quantité journalière de lait en bonne période est de 2 à 3 litres avec une lactation de 5 à 6 mois, donnant au total 500 à 600 litres de lait. Autour des centres où le lait est vendu, des troupeaux de vaches laitières sélectionnées sont entretenues et suralimentées par leurs propriétaires. Elles fournissent alors 5 à 6 litres de lait par jour. Les taurines du Sud sont peu laitières : 1 à 2 litres par jour.

b) *Viande*. — Le taurin du Soudan, qu'il se rattache au N'Dama comme dans la région de Kayes, au Méré dans le Bélédougou, au Brachycère dans le Sud, possède des caractères de boucherie plus marqués que le zébu. La légèreté de son squelette (15 % au lieu de 19 %), la

finesse de ses extrémités, le développement plus accusé de son train postérieur sont les causes de la supériorité de son rendement en viande.

La tête est large et forte. L'encolure, courte chez le taureau et la vache, plus allongée chez le bœuf, se termine inférieurement par un fanon réduit. Les côtes fortement arrondies limitent une poitrine cylindrique suffisamment prolongée en arrière; les épaules sont quelquefois plaquées et le poitrail étriqué. Le dos rectiligne est soutenu, bien musclé. Le rein est large, épais chez les bœufs en bon état; il est rattaché à une croupe éclatée, moyennement inclinée et légèrement surélevée, les fesses et les cuisses souvent bien en chair constituent une culotte à profil postérieur rectiligne. L'insertion de la queue placée trop haut dessine une crosse trop accentuée. L'ossature est légère, les membres secs et courts, les pieds petits, la peau fine et souple.

Les « manègements » ne sont pas toujours très perceptibles, car l'abonde de la graisse n'est pas proportionnelle au rendement en viande. Cependant les dépôts adipeux sous-cutanés indiquant l'existence de graisse de couverture peuvent être constatés sur les animaux en bon état.

Pendant l'hivernage, les bons sujets sont toujours couverts, la graisse intérieure relativement abondante et certains muscles du train postérieur légèrement persillés. A cette époque, la viande est de deuxième qualité, le grain est serré, la coloration vive, la consistance ferme.

En saison sèche, les caractères de la viande se modifient sous l'influence des privations alimentaires imposées à l'animal. L'amaigrissement commence à se manifester au mois de Février et s'accroît jusqu'en Juillet. L'anémie est alors très marquée, les muscles sont décolorés et sans consistance, le tissu conjonctif est infiltré d'une abondante sérosité, la graisse, uniquement localisée aux interstices épineux des vertèbres, est devenue gélatineuse ainsi que la moelle osseuse.

Les animaux adultes et en état d'entretien pèsent en moyenne 240 kilogrammes; leur rendement varie entre 48 et 50 %. Les meilleurs sujets dépassent de beaucoup ces chiffres; on rencontre chez les Mères des animaux atteignant 330 et même 350 kilogrammes et fournissant des rendements de boucherie de 51 à 52 %, rendements paradoxaux si l'on songe au peu d'abondance de la graisse et particulièrement avantageux puisqu'ils sont uniquement dus au développement musculaire.

#### Statistique moyenne :

- Poids vif : 240 kilogs.
- Rendement : 49 %.
- Cuir : 7 % du poids vif.
- Tête : 8 % du poids vif.
- Extrémités : 1,8 % du poids vif.

Suif brut : 1,80 % du poids en quartiers.

Os : 16,80 % du poids en quartiers.

Viande nette : 32 % du poids en quartiers.

c) *Travail.* — Le bœuf Bambara n'est pas utilisé pour le portage, mais pour le labour et le charroi dans les régions où la nature du sol le permet. Facile à dresser, docile, endurant, il rend des services, mais son poids réduit limite ses possibilités de travail. A Sotuba nous l'utilisons pour le labour une demi-journée tous les deux jours, en attelage à quatre, au joug à garrot.

**Le troupeau.** — L'effectif des taurins au Soudan est d'environ 300.000 têtes, soit le 1/8 de l'effectif total des bovins qui est de 2.500.000.

Le rôle de ce troupeau dans l'économie pastorale du Soudan est donc assez faible. Sa densité : de 1 au km<sup>2</sup> et 0,5 par habitant, indique son morcellement qui rend son exploitation et celle de ses produits difficile. L'intérêt qu'il présente actuellement en dehors de ses possibilités de ravitaillement est surtout de permettre le développement agricole du pays en tant que producteur d'engrais et animal moteur.

**Les disponibilités.** — La caractéristique de cet élevage sédentaire, familial, est d'être fragmenté. Chaque individu aisé possède une ou deux vaches qu'il garde dans son carré ou confie au troupeau communal sous la surveillance d'un berger peul. Ces animaux représentent son livret de caisse d'épargne; ils lui donnent un peu de lait, et le croît du troupeau est vendu, échangé ou consommé lors des fêtes. Il ne lui est pas possible d'entretenir un taureau reproducteur qui appartient le plus souvent à un indigène aisé, et encore moins des bœufs de boucherie. La composition moyenne des troupeaux varie de 1 à 3 % de taureaux et de 2 à 4 % de bœufs dans le Nord et 4 % de taureaux, 1 % de bœufs de boucherie dans le Sud, alors que les mâles adultes atteignent 12 à 15 % dans le Sahel. Aussi les disponibilités en animaux de boucherie de cette zone à taurins sont surtout réduites à des vaches hors d'âge. Lors des exportations contrôlées de bétail vers les colonies voisines, durant la guerre, les cercles à taurins furent peu frappés; la fourniture annuelle était de : Bafoulabé 250 têtes, Kita 250 têtes, Koutiala 400 têtes, soit environ 1 % du troupeau. Ajoutons que le taurin n'est pas un bon animal d'exportation, car il supporte mal les longues étapes pour parvenir sur les marchés.

Le troupeau taurin n'est pas en mesure d'assurer le ravitaillement local en viande de boucherie de tous les centres de cette région. C'est ainsi qu'à Bamako où la consommation est importante, les 9/10 du cheptel abattu proviennent du Sahel et du Delta.

**Possibilités.** — Le développement agricole du Soudan rend de plus en plus indispensable, soit pour la traction, soit pour l'engrais, l'emploi

du bétail. La culture attelée s'intensifie et les indigènes n'ignorent pas les propriétés améliorantes du fumier pour les terrains de culture. Dans le Nord de la zone soudanaise, des ententes existent entre cultivateurs sédentaires et pasteurs nomades pour que ces derniers conduisent à la saison sèche leurs troupeaux sur les terrains à amender. En échange du fumier, les animaux consomment les chaumes. Mais, nous le savons, le zébu vit mal en zone soudanaise et seuls les métis et les taurins permettront le développement agricole du pays. Cette association souhaitable, agriculture-élevage, se développe très lentement, car des échecs ont souvent marqué les différentes tentatives. Cela tient en grande partie à ce que les indigènes sont, suivant les races, bien spécialisés au point de vue professionnel. Il est encore plus difficile de transformer un cultivateur en éleveur qu'un nomade pasteur en sédentaire cultivateur. Les nombreux déboires qui ont marqué le début des centres de colonisation en sont un exemple. La mortalité élevée qui y a sévi tient surtout à l'inexpérience des colons, leur brutalité, aux mauvaises conditions d'hygiène et d'alimentation, à la sédentarisation des animaux.



*Cliché Doutresouille*

Jeune taureau Bambara.